

UN AGENT ALLEMAND DÉMASQUÉ EN RUSSIE : L'AFFAIRE GRIMM

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.408. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Mardi
19
JUN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES TROUPES PORTUGAISES MONTANT AUX TRANCHÉES



PRÉCÉDES DE LEURS TAMBOURS, LES SOLDATS PORTUGAIS GAGNENT LES TRANCHÉES OU ILS VONT RECEVOIR LE BAPTÊME DU FEU



LES TROUPES PORTUGAISES ALLANT AU FEU, DÉFILENT DEVANT LE GÉNÉRAL ANGLAIS H., SON ÉTAT-MAJOR ET LE GÉNÉRAL TAMAGNINI (X)

Les troupes portugaises sont, de toutes celles qui combattent pour la justice, celles dont on parle le moins. Et pourtant la vaillante république portugaise est entrée d'elle-même dans la lice, fidèle à ses amitiés et à ses traditions glorieuses. Les soldats portugais,

débarqués en France en février dernier, se battent depuis peu sur le front britannique. Ils portent l'uniforme horizon et le casque anglais. Les voici, montant pour la première fois aux tranchées et passant devant le général anglais H., et le général Tamagnini.

LE BEL EFFORT DU PORTUGAL

Les troupes portugaises, qui sont en ligne depuis quelque temps déjà, avaient hier les honneurs du « Communiqué ». La note officielle signalant leur activité est venue confirmer les certitudes et les espérances des personnes — et elles sont nombreuses, rien qu'à Paris — qui sont tenues au courant, par l'actualité ou par leurs fonctions, du bel effort militaire fourni par le Portugal et qui n'est encore qu'un début.

Nous avons vu à ce sujet les milieux les plus directement renseignés et, entre autres personnalités, M. Augusto Pina, l'artiste bien connu, qui vient de fonder la revue de propagande *Portugal na guerra*, et à l'obligeant



M. NORTON DE MATOS
ministre de la Guerre portugais

ce de qui nous devons les documents photographiques que nous publions dans notre première page.

De tous les Etats qui sont entrés en guerre contre les Allemands, le Portugal offre cette particularité qu'il n'a été neutre à aucun moment.

Cette attitude franche, M. Joao Chagas, ministre de la République du Portugal à Paris, la rappelait à Bordeaux, à l'ouverture d'une conférence de M. Paul Adam sur l'Effort portugais.

Dès le 7 août 1914, le gouvernement portugais déclarait à son Parlement réuni que le Portugal entendait attacher son sort à celui des nations alliées.

« Le Portugal latin a pris parti pour la liberté. Le Portugal libéral a pris parti pour la liberté. »

Après la saisie des soixante bateaux allemands qui fut un acte décisif, ce pays se prépara à la guerre avec le désir d'y coopérer le plus efficacement possible, avec l'ambition légitime d'y jouer un rôle à sa taille en recrutant soigneusement toutes ses forces, en les entraînant méthodiquement, sur les bases d'un programme rigoureux.

On voit qu'il est actuellement aux prises avec l'ennemi sur notre territoire, mais on aurait tort de croire que son effort est limité à des actions isolées.

Son ministre de la Guerre, le major Norton de Matos, a pris ses fonctions si à cœur qu'il est en ce moment en France, où il étudie de plus près les nécessités de la guerre.

Homme d'une activité, d'une science et d'une intelligence remarquables, c'est lui qui a mis sur pied l'armée de 50.000 hommes qui occupe une partie de notre front, et celle de 30.000 hommes qui combat en Afrique orientale allemande.

Ces effectifs, dont il n'y a pas lieu de taire l'importance, seront prochainement portés à 120.000 combattants nécessaires pour combler les vides au fur et à mesure qu'ils se produisent. Les troupes portugaises agiront alors dans un secteur indépendant, apportant aux Alliés une participation qu'elles veulent plus complète, mais qui ne saurait être plus courageuse.

Il y a lieu de remarquer que cet allié a équipé seul un corps d'armée qui est entré en campagne avec une complète autonomie. En dehors des munitions et du ravitaillement, il fournit à ses hommes tout ce dont ils ont besoin.

Le Portugal, nous dit-on, fait la guerre à ses frais. Il n'a pas envoyé sur le front de troupes mercenaires. Il a même son contingent d'artillerie lourde avec son état-major en France. Ceux qui se destinent à cette arme font, au préalable, un stage d'instruction en Angleterre.

De même, il prépare des aviateurs, ayant compris et vu, au contact des expériences de la guerre, tout le parti qu'on peut tirer de pilotes hardis et expérimentés.

En résumé, le Portugal, qui a déjà fourni un effort considérable, par rapport à sa population, est décidé à l'élargir encore et à mettre en œuvre toutes ses ressources pour rechercher à nos côtés la décision victorieuse que nous pouvons attendre de nos armes. — ROGER VALBELLE.

LE GÉNÉRAL PERSHING AU CAMP D'AVIATION DU BOURGET



LE GÉNÉRAL (X) SUIT LES ÉVOLUTIONS DE PLUSIEURS AVIONS

C'est accompagné par le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, que le général Pershing a visité le camp d'aviation du Bourget, où il examina minutieusement un certain nombre d'appareils après avoir passé l'escadrille en revue.

CONSTANTIN S'EN VA CHEZ SON BEAU-FRÈRE

Ce n'est pas à Lugano, mais à Baden-Baden, qu'il se fixerait.

ZURICH, 18 juin. — Hier, l'ex-roi Constantin était à Domodossola, en Haute-Lombardie, au pied du Simplon, près de la frontière suisse.

Il n'a séjourné à Domodossola qu'environ vingt-quatre heures, après quoi il a repassé la frontière.

Contrairement aux assurances données ces jours-ci, on prétend que Constantin a renoncé à s'arrêter à Lugano et qu'il aurait décidé de se rendre directement en Allemagne, à Baden-Baden.

Les germanophiles seront expulsés

ATHÈNES, 18 juin. — Les puissances protectrices, représentées par M. Jonnart, examinent avec le gouvernement le traitement qu'il convient d'appliquer aux diverses personnes convaincues de complicité dans les violations de la neutralité et de la Constitution.

Le gouvernement est tout disposé à ordonner les mesures nécessaires.

On apprend de Salonique que le retour de M. Venizelos à Athènes pourrait avoir lieu dans deux semaines environ. On estime ici qu'il est préférable de ne pas brusquer les choses, de manière que la population de la capitale ait le temps de se ressaisir et de manifester ses vrais sentiments.

Revenu à Athènes, M. Venizelos ne tardera certainement pas à reprendre le pouvoir.

On fait ressortir la nécessité de convoquer au plus tôt la Chambre élue le 13 juin 1915. Ce serait, pour le nouveau régime, le meilleur moyen de rentrer dans la vérité constitutionnelle et de désavouer les actes arbitraires de l'ex-roi.

Une autre dépêche de Salonique annonce que les troupes françaises poursuivant leur marche en Thessalie, ont avancé jusqu'à Pharsala.

LES DÉGATS CAUSÉS A GAND PAR LES AVIATEURS ALLIÉS

LONDRES, 18 juin. — On mande d'Amsterdam à l'agence Reuters que selon le *Telegraaf*, à la suite de l'activité considérable des aviateurs alliés au-dessus de Gand, l'usine Carel frères qui, depuis l'occupation allemande était devenue usine de munitions, a été complètement détruite.

Trois bombes tombèrent sur les ateliers et les hangars furent réduits en cendres. La maison occupée par la commandantur a aussi été touchée et incendiée.

Un grand nombre de soldats et d'ouvriers ont été tués.

Le programme de lord Rhonda nouveau contrôleur des vivres en Angleterre

LONDRES, 18 juin. — Le nouveau contrôleur des vivres, lord Rhonda, a autorisé la publication d'une esquisse du programme qu'il compte suivre. Les premiers jours seront consacrés à l'étude des problèmes du ravitaillement national.

Le nouveau contrôleur des vivres a de très grands pouvoirs. Il pourra, s'il le juge né-



LORD RHONDA

cessaire, mobiliser toutes les ressources alimentaires du pays et prendre des mesures rigoureuses contre les profiteurs et les accapareurs.

Le premier effort de lord Rhonda tendra à réduire le prix du pain. Pour la distribution, il fera appel au concours des autorités locales des sociétés coopératives et autres agences de distribution.

UN CONSEILLER FÉDÉRAL SUISSE s'est fait l'intermédiaire de l'Allemagne pour pousser la Russie à la paix

PÉTROGRAD, 18 juin. — On se rappelle que le gouvernement provisoire a pris à l'égard du socialiste suisse Robert Grimm une mesure d'expulsion en raison de ses menées germanophiles. On apprend aujourd'hui que le gouvernement provisoire a été informé de source absolument certaine que le citoyen suisse Robert Grimm, socialiste pacifiste actuellement à Petrograd, avait



M. HOFFMANN
chef du département politique, ce qui correspond en somme au portefeuille des Affaires étrangères.

reçu de M. Hoffmann, conseiller fédéral suisse, la communication suivante :

« L'Allemagne n'entreprendra pas d'offensive tant qu'elle jugera possible une entente avec la Russie. »

De nombreuses conversations avec des notabilités politiques me font croire que l'Allemagne cherche à conclure avec la Russie une paix honorable pour les deux partis et qui aurait pour conséquence le rétablissement de rapports économiques et commerciaux étroits avec la Russie, un appui financier de l'Allemagne à la Russie pour sa restauration, sans aucune intervention dans les affaires intérieures de la Russie, un accord amiable sur la Pologne, la Lithuanie, la Courlande et le retour à la Russie de ses territoires occupés en remplacement des régions autrichiennes envahies. »

Lorsqu'il a appris l'existence de ces documents, le gouvernement a chargé les ministres socialistes Tseretelli et Skobelev de demander des explications à M. Grimm.

Celui-ci a remis au ministre un document dans lequel il cherche à démontrer qu'il n'eut aucune communication directe ou indirecte au sujet des négociations de paix ; que le télégramme ci-dessus est une tentative de « rattachement » faite pour profiter de son séjour en Russie afin de rétablir les liens socialistes internationaux et la paix générale dans l'intérêt du gouvernement allemand ; que lorsqu'il était à Berne, au moment du visa de son passeport, il évitait tout entretien politique et tout contact avec la majorité socialiste allemande ; enfin qu'en qualité de socialiste il ne pouvait être le porte-voix de projets de paix impérialistes entre les gouvernements.

MM. Tseretelli et Skobelev ayant estimé que ces explications étaient peu satisfaisantes, le gouvernement provisoire a invité M. Grimm à quitter la Russie.

C'est ce que celui-ci vient de faire.

L'Agence Havas nous communique, en outre, un télégramme de Stockholm daté du

16 juin et retardé dans la transmission, où il est dit que le *Social Demokraten* publie une dépêche chiffrée du département politique du Conseil fédéral suisse à un M. Adier à Petrograd, datée de Berne, 5 juin 1917. Cette dépêche reproduit la note qu'on a lue plus haut, mais avec cette différence qu'elle la fait précéder de la phrase : « Le membre du Conseil fédéral suisse Hoffmann vous autorise à faire à Grimm la communication suivante... etc. » Et l'Agence Havas ajoute que ce M. Adier est évidemment M. Ed. Odier, ministre de Suisse à Petrograd.

UN MOT DE BRANTING

« L'abdication du kaiser hâterait la conclusion de la paix »

STOCKHOLM, 18 juin. — M. Branting, interviewé par un correspondant du *Politiken*, a déclaré qu'il pensait que de réelles négociations de paix seraient différées tant que resteraient au pouvoir les gouvernants actuels de l'Allemagne, c'est-à-dire l'empereur et son entourage, les junkers et le parti militaire qui ont poussé à la guerre. « L'abdication du kaiser, dit-il, hâterait sans aucun doute la conclusion de la paix. » — (Radio.)

Le cas du ministre danois Stauning

COPENHAGUE, 18 juin. — On sait que les groupes conservateurs du Riksdag élus de voir le ministre d'Etat Stauning appuyer activement et ostensiblement la campagne pacifiste et pro-allemande des socialistes Trøelstra, Bjørnberg et Scheidemann, ont demandé au ministre de reconnaître l'incompatibilité entre l'action de M. Stauning et ses fonctions et de le remplacer par un autre socialiste au ministère.

Il semble que le président du Conseil danois veuille éluder cette solution nécessaire, car le Conseil des ministres a répondu à l'adresse des conservateurs que le remplacement de M. Stauning devait être l'affaire des socialistes et non pas celle du ministère. Les groupes conservateurs sont convoqués



M. STAUNING

en séance mercredi, où probablement il sera décidé de retirer M. Rottboll, représentant du groupe conservateur au ministère, ce qui entraînerait sans doute aussi le retrait des représentants de la gauche et des socialistes, et ainsi le système des ministres contrôleurs sans portefeuille serait abandonné, et le cabinet Zahle resterait sans cette adjonction.

LA LUTTE SUR LE FRONT FRANCO-BRITANNIQUE

Les actions décousues des Allemands ne leur valent que des échecs.

C'est encore une réaction toute locale, en dépit de sa vigueur, que les Allemands ont prononcée à l'est de Monchy-le-Preux. Ils sont parvenus à prendre pied dans quelques éléments avancés, mais l'ensemble de la position conquise le 14 juin, et que nos alliés ont dénommée la « colline de l'infanterie », Infantry hill, a été solidement maintenu.

Au nord de l'Aisne, l'ennemi a vainement multiplié, depuis le 1^{er} juin, les contre-attaques sur les différents saillants de notre ligne : le moulin de Lafaux, la ferme du Panthéon, la ferme de la Royère, le promontoire de la Boxelle, les plateaux de Vaulerc et de Calonne. On peut se demander ce que signifient ces actions décousues dont aucune, même en cas de succès, ne pouvait obtenir un résultat stratégique faute d'être appuyée et soutenue. Nous ne pensons pas qu'elles cachent un dessein bien profond. Si les Allemands avaient été en mesure de répondre à notre offensive par une contre-attaque équivalente en ampleur et en puissance, ils n'en eussent pas laissé échapper l'occasion. Chaque jour qui passe nous permet d'aménager mieux les positions conquises et diminue leurs chances de nous en reprendre une partie. La vérité paraît être que l'ennemi, menacé au sud d'Ypres dans l'instabilité même où il venait de céder du terrain au nord de l'Aisne, n'ose engager à fond ce qui lui reste de réserves sur aucun de ces deux fronts. Son incertitude témoigne hautement de la supériorité de notre manœuvre et de l'avantage des opérations combinées.

Jean VILLARS.

LA COMMISSION DE L'ARMÉE élira aujourd'hui son président

La commission de l'armée de la Chambre sera appelée, cet après-midi, à élire un président en remplacement de M. Noulens.

Trois candidatures sont annoncées : celles de MM. Henry Paté, Dalbiez et Paul Bénazet. M. Paul Bourély sera candidat, d'autre part, s'il consent à céder aux instances de ses amis.

Un certain nombre de radicaux-socialistes manifestent enfin l'intention de voter pour M. René Renoult, qui a déjà succédé à M. Noulens à la présidence de leur groupe, ce qui fait prévoir que deux tours de scrutin, au moins, seront nécessaires pour cette élection.

La Chambre s'occupe, cet après-midi, de la question du gaz

Les interpellations sur le gaz viennent, cet après-midi, en discussion devant la Chambre.

Trois interpellateurs sont inscrits : M. Emile Constant, M. Leredu, qui interpellent sur la situation dans le département de Seine-et-Oise, et M. Puech, qui intervient au nom du groupe des députés de la Seine.

LES RAIDS SUR L'ANGLETERRE

UN MEETING POUR DES REPRÉSAILLES

LONDRES, 18 juin. — Une réunion monstrueuse a eu lieu au London Opera House, en faveur de représailles contre les raids aériens allemands.

Cette réunion a été présidée par le lord-maire, qui a proposé une résolution demandant « que le gouvernement organise immédiatement une campagne de raids aériens sur les villes allemandes, afin que leurs habitants apprennent par expérience ce que signifient de telles méthodes de guerre, et qu'ils exigent de leur gouvernement la cessation de ces crimes sauvages et inutiles. »

Cette résolution a été votée, au milieu d'acclamations unanimes.

M. Peto, membre du Parlement, a dit ensuite que les représailles devraient être entreprises conjointement par deux puissances alliées, dans le cas actuel par la France et la Grande-Bretagne.

« Berlin, a-t-il dit, serait le but idéal de ces raids, si ce n'était sa position géographique. A son défaut, Francfort-sur-le-

Mein semble être l'endroit propice. Mais, où que ce soit, on ne doit laisser aucun doute aux Allemands quant à la signification et aux raisons de ces raids. »

Le maire du quartier de Poplar, prenant ensuite la parole, a dit :

« Si je laisse aujourd'hui derrière moi dix-huit petits cercueils et deux paniers remplis de fragments humains qu'on ne peut identifier, je demande, comme maire de Poplar, que quelque chose soit fait en manière de représailles. »

La question des représailles est d'ailleurs venue en discussion dès hier, à la Chambre des Communes et plusieurs députés ayant demandé au gouvernement ce qu'il comptait faire, M. Bonar Law a répondu qu'il ne fallait pas croire que l'ennemi seul exécute des raids aériens à longue portée.

Le gouvernement, a-t-il dit, étudie les moyens à adopter et il est décidé à prendre les mesures les plus efficaces pour infliger des pertes à l'ennemi et empêcher les raids aériens. »



APRÈS LE DERNIER RAID AÉRIEN SUR L'ANGLETERRE

A Londres, dans un meeting en plein air, à Tower Hill, plusieurs orateurs demandent des représailles

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

La division du travail dans l'infanterie allemande

L'infanterie allemande a subi, depuis le début de la guerre de tranchées, des modifications importantes. A mesure que les grenades jouaient un rôle prépondérant, que la mitrailleuse devenait de plus en plus un engin de premier ordre pour briser les attaques ennemies et se voyait adjoindre le fusil mitrailleur dans le même but, la compagnie d'infanterie changeait de physionomie et ne cessait d'être l'objet de remaniements.

Actuellement, la compagnie allemande comprend trois sections. Lorsque l'infanterie est susceptible de fournir un effort de longue durée ou lorsqu'elle est engagée dans des actions d'une violence extrême, le commandement forme une quatrième section. Les hommes de ces trois ou quatre sections sont exercés au maniement du fusil et de la grenade.

La compagnie d'infanterie ennemie est renforcée par deux autres sections : la section des fusiliers mitrailleurs, formant une unité spéciale comptant administrativement à la compagnie, et la section de mitrailleurs, se composant de six pièces et d'une voiture pour le transport des munitions et des vivres.

L'état-major allemand a poussé plus loin la division du travail dans l'infanterie. En principe, jamais une compagnie n'exécute de coups de main sur les tranchées de l'adversaire. Ces sortes d'opérations sont réservées à des unités spéciales appelées *Stoßtruppen*. Chacune est forte de 120 hommes et est attachée au régiment qui a servi à la constituer grâce à un prélèvement d'une dizaine d'hommes d'élite par compagnie. Ceux-ci, après avoir quitté leurs sections pour faire partie des unités pour coups de main, sont exercés par des sous-officiers qui ont suivi des cours de *Stoßtrupp*. Les hommes, qui portent des bandes molletières au lieu de la botte, ne prennent jamais le service de tranchées. Ils subissent un entraînement ininterrompu, même pendant les périodes de repos ; depuis un certain temps ils sont particulièrement exercés au maniement des « flammewerfer ». En dehors des *Stoßtruppen* régimentaires, il existe aussi des *Stoßtruppen* divisionnaires à qui revient la mission d'exécuter les coups de main de grande envergure.

Il est relevé aussi fréquemment sur les compagnies d'infanterie quelques hommes qui constituent des équipes de travailleurs chargés d'amorcer les travaux importants que les compagnies achèvent elles-mêmes. Ce sont les équipes dites *Bau-Kommandos*.

Si, dans les compagnies allemandes, on constate la division du travail qui vient d'être mise en évidence, il en est de même à l'intérieur des corps de troupes plus importants. Certains sont plus particulièrement propres aux offensives, d'autres sont plus aptes aux travaux de défense. C'est pourquoi l'armée ennemie compte actuellement des troupes d'assaut ou *Sturmtruppen*, dont le rôle est de bousculer l'adversaire après les fortes préparations d'artillerie. Les hommes qui en font partie portent un brassard vert à liséré blanc avec la lettre S en étoffe rouge ; ils emportent, lors de l'attaque, leur manteau roulé dans de la toile de tente avec des vivres de réserve dans leur gamelle, leur fusil, baïonnette au canon, trois grenades à main et une petite bêche pour pouvoir creuser un trou d'abri en cas d'arrêt.

A ces *Sturmtruppen* sont adjointes les *Handgranatentruppen*, qui servent à déloger l'adversaire de ses tranchées lorsque les troupes d'assaut se trouvent en présence d'un nid de résistance, ou qui sont employées dans les tranchées en temps ordinaire. Les hommes de ces unités ont le paquetage normal, et sont pourvus d'un sac de grenades, de tubes incendiaires et de béches.

Enfin viennent les *Baùtruppen*, ou troupes d'organisation. Elles sont armées du fusil et de tubes incendiaires. Elles sont chargées de mettre en état les secteurs conquis et pour cela transportent avec elles de grandes baches et cinq sacs à terre par homme.

ENCORE L'AFFAIRE GEISSLER

Après les multiples incidents d'audience que nous avons relatés, l'Allemand Geissler récidive devant la chambre des appels correctionnels.

Geissler, l'ancien directeur de l'Hôtel Astoria, avait été condamné, on s'en souvient, par la 8^e chambre correctionnelle, à trois ans de prison pour escroquerie. En appel, Geissler, sur les conseils de son défenseur, M. Jacques Bonzon, avait fait défaut au cours des débats, et de ce fait la peine avait été portée à quatre années d'emprisonnement. Sur opposition, l'ancien directeur de l'Hôtel Astoria comparait, hier, devant la cour, présidée par M. André Langelum, Geissler a protesté de la pureté de ses intentions. M. Bonzon a ensuite présenté sa défense. La cour a renvoyé à huitaine pour suite et fin des débats.

Les fausses mutations de Fontainebleau

Devant le 1^{er} conseil de guerre ont commencé, hier, les débats qui ne nécessiteront pas moins de trois audiences, de l'affaire de fausses mutations de Fontainebleau.

Les accusés sont au nombre de sept : Marcel Camus, secrétaire d'un capitaine du 40^e d'infanterie, le sergent Béranger et les soldats Charles Colla, Denis, Fournier, Henri Golberg, de Zimmermann et Raymond Kapf. Ils sont inculpés de faux, usage de faux et de complicité. Au moyen de faux bulletins de changement d'arme du 40^e, auquel ils étaient affectés, ils s'étaient fait verser au 13^e d'artillerie, service des automobiles.

La première audience a été en grande partie consacrée à l'interrogatoire de Marcel Camus, le principal coupable, qui s'est efforcé de rejeter toute la responsabilité de ses agissements sur son co-accusé le sergent Béranger.

ARRESTATION D'UN DESERTEUR

Deux agents ont arrêté, hier soir, rue d'Enghien, un déserteur de la classe 1917, nommé Henri Guérigny, qui avait quitté le front depuis trois semaines ; il a opposé une vive résistance.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LES POUVOIRS DE M. WILSON

LONDRES, 18 juin. — Selon le correspondant du *Times* à Washington, M. Wilson et le Congrès ont pris samedi trois mesures importantes qui donneront au président des pouvoirs très étendus et presque dictatoriaux.

Le Sénat a voté la loi sur la priorité de transport, autorisant le président à désigner les marchandises qui doivent avoir la priorité dans les transports entre les Etats de l'Union.

En second lieu, le projet de loi sur le contrôle des vivres a été soumis au Sénat sous la forme où il fut d'abord présenté à la Chambre des Représentants.

Enfin, le président a adressé à M. Hoover, le futur contrôleur des vivres, une lettre lui donnant « pleine autorité pour faire le nécessaire dans l'organisation que nécessitera l'application de cette importante loi ».

On considère que ces pouvoirs accordés par M. Wilson à M. Hoover prouvent que le président croit que la loi sur les ressources alimentaires sera votée par le Congrès.

LA MISSION AMERICAINE A PETROGRAD

PETROGRAD, 18 juin. — La mission américaine, présidée par M. Root, après avoir été reçue officiellement par le gouvernement a engagé immédiatement des entretiens avec les différents départements ministériels, notamment avec la marine et la guerre, pour élaborer le plan des fournitures éventuelles que l'Amérique pourrait assurer à la Russie.

De leur côté, MM. Russel et Duncan, les leaders socialistes qui accompagnent la mission, ont commencé à prendre contact avec les représentants des socialistes russes.

Ils déjeuneront demain à l'ambassade américaine avec les ministres socialistes Skobelev et Tseretelli.

Les attachés militaires partiront sous peu pour le quartier général et se rendront ensuite sur le front.

Les attachés navals se rendront à Sébastopol pour visiter la flotte de la mer Noire. (Havas.)

LES FEMMES RUSSSES ET LE SERVICE MILITAIRE

PETROGRAD, 18 juin. — Parmi les sept cents élus aux conseils de quartier de Petrograd se trouvent vingt-quatre femmes.

On signale que des bataillons de femmes s'entraînent à Petrograd, Moscou, Kief, Simbirsk et dans d'autres grands centres.

D'autre part, on donne des détails sur le projet de loi soumis au gouvernement provisoire par « l'Union des organisations démocratiques des femmes », et tendant à appeler obligatoirement au service militaire, dans les formations de l'arrière, et même dans la zone des opérations, les femmes de 18 à 45 ans.

Les mères d'enfants âgés de moins de cinq ans, les femmes en état de grossesse ou de maladie, et les femmes occupant des fonctions officielles sont déclarées exemptes du service.

Cette proposition est parvenue au gouvernement provisoire concurremment au télégramme du groupe féminin, l'« Aide à la Patrie », réclamant du ministre de la Guerre le « droit à la mort » au front pour un régiment de femmes-soldats.

LE NOUVEAU CABINET HONGROIS DEVANT LE PARLEMENT

BERNE, 18 juin. — Suivant le correspondant de la *Gazette de Voss* du 16 juin à Vienne, le Parlement hongrois se réunira pour une courte séance au mois de juin.

Le nouveau ministère lui soumettra les projets de loi les plus urgents.

Au mois de juillet se réuniront les délégations. Ce n'est qu'à l'automne que la question de la réforme électorale sera discutée, ainsi que celle du compromis.

Le correspondant estime que personne ne peut croire que le nouveau cabinet ne doive rencontrer dans sa tâche aucune difficulté ; le cabinet est, du reste, un cabinet soutenu par la minorité qui se prépare avec courage, mais sans être sûre de réussir, à affronter de très grandes difficultés.

LES COMMUNIQUEES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, canonnade intermittente en divers points du front. Nos reconnaissances ont pénétré dans les lignes ennemies, vers Leintrey et au sud-ouest de Senones, et ramené des prisonniers.

23 HEURES. — Activité marquée de l'artillerie dans la région de Laffaux, au Panthéon et dans le secteur Craonne-Chevreaux. EN CHAMPAGNE, NOUS AVONS REUSI CE MATIN UNE OPERATION DE DETAIL QUI NOUS A RENDUS MAITRES D'UN SYSTEME DE TRANCHES ALLEMANDES QUI FORMAIT SAILLANT DANS NOS LIGNES SUR UN FRONT DE 500 METRES ENVIRON, ENTRE LE MONT CORNILLE ET LE MONT BLOND.

Nous avons fait au cours de cette action 40 prisonniers, dont 1 officier.

LES ALLEMANDS CONTINUENT A BOMBARDER SANS RAISON LA VILLE DE REIMS SUR LAQUELLE 2.000 OBUS ONT ETE LANCES AUJOURD'HUI. UNE PERSONNE DE LA POPULATION CIVILE A ETE TUEE ET TROIS BLESSEES.

Front britannique

13 HEURES. — L'ennemi a lancé, au début de la matinée, à la faveur d'un violent bombardement, une forte attaque locale sur les positions conquises par nous le 14 juin au matin, à l'est de Monchy-le-Preux. A la suite d'un rude combat, nos troupes ont dû abandonner certains postes avancés établis en avant de notre nouvelle position principale « Infantry-Hill » ; cette position principale demeure en notre pouvoir.

Grande activité des deux artilleries au cours de la nuit, au nord de la Scarpe. Continuation de l'activité de l'artillerie ennemie vers Ypres.

22 HEURES. — L'ennemi a tenté vainement, ce matin, de reprendre les positions perdues par lui sur l'« Infantry-Hill ». Il a laissé 21 prisonniers entre nos mains.

NOUS AVONS MARQUE, LA NUIT DERNIERE, UNE LEGERE AVANCE SUR LE FRONT DE BATAILLE DE MESSINES, DANS LA DIRECTION DE WARNETON.

Une séance sur la Grèce à la Chambre des Communes

Déclarations de lord Cecil

LONDRES, 18 juin. — Aujourd'hui, à la Chambre des communes, M. J. Ronald Macneil a demandé si les puissances protectrices ont l'intention de permettre au roi Constantin et à sa famille de rester en territoire grec et si l'on a pris des mesures pour assurer le départ de MM. Streit, Gounaris, Metaxas, Dousmanis et autres intrigants germanophiles notoires.

Lord Robert Cecil a répondu pour le secrétaire d'Etat des Affaires étrangères par la négative pour la première partie de la question et par l'affirmative pour la seconde partie.

M. Snowden a insisté et demandé : « Est-il vrai que la reine de Grèce est en ce moment à Londres ? »

Certainement non, a répliqué lord Robert Cecil.

Et à la question suivante de M. Wals : « Le roi Constantin est-il libre d'aller où il voudra ? »

Lord Robert Cecil répondit que tous les arrangements nécessaires sont entre les mains du haut commissaire.

« Je n'ai pas encore reçu un rapport détaillé sur ce qui a été fait. »

M. Lynch demanda si, au cas où M. Venizelos désirerait répandre son influence sur toute la Grèce, on lui opposerait des obstacles.

« Si, comme le gouvernement l'espère, déclare lord Cecil, l'unité de la Grèce est restaurée par les événements qui se sont produits récemment dans ce pays, cette question ne se posera pas. »

En réponse à une autre question de M. Macneil, lord Robert Cecil déclara qu'il n'avait pas encore reçu le texte de la note par laquelle M. Jonnart a demandé l'abdication de Constantin.

« Le futur domicile du roi Constantin fait en ce moment l'objet de discussions. »

« Le gouvernement russe a-t-il coopéré à ces mesures ? » questionne M. Snowden.

Lord Robert Cecil répondit en demandant que cette question lui fût soumise par écrit.

M. Macneil demanda si les puissances protectrices consentaient à l'abrogation de la partie du traité de 1842 qui garantit la constitution monarchique à la Grèce et si elles soumettraient à un plébiscite la question de la forme du gouvernement de la Grèce dans l'avenir.

Lord Robert Cecil répondit :

« Je considère comme irréalisable, en ce moment, le plébiscite du peuple grec sur la forme du gouvernement qu'il désire. Je crois qu'il faut remettre cet ordre de questions jusqu'après la guerre. »

« Je ne saurais penser que le gouvernement britannique prendra des mesures pour empêcher la libre expression de l'opinion grecque sur les questions affectant la politique intérieure de la Grèce. »

LE VOTE DES FEMMES EN ANGLETERRE

LONDRES, 18 juin. — Selon le rédacteur parlementaire du *Times*, le principal événement de la semaine sera le débat et la décision de la Chambre des Communes sur le suffrage des femmes.

La clause qui accorde le vote à un certain nombre de femmes à partir de l'âge de trente ans, est la plus importante du projet de réforme électorale.

Cette réforme inscristrait environ 6 millions de femmes sur les registres électoraux, dont 5 millions mariées, et élèverait à 10.350.000 le nombre des électeurs hommes.

IMPORTANTE EXPLOSION EN ALLEMAGNE

BERNE, 18 juin. — Un télégramme de Posen, en Pologne, annonce qu'une explosion s'est produite aux hangars d'aéroplanes de cette ville.

L'importance des dégâts n'est pas encore connue dans toute son étendue, mais la violence de l'explosion fait supposer que les dommages sont considérables.

On ignore encore s'il y a eu des victimes humaines.

LA PROPAGANDE PANGERMANISTE

ZURICH, 18 juin. — La section munichoise de la ligue pangermaniste a adopté la résolution suivante :

« L'Allemagne ne devra pas cesser les hostilités avant la destruction complète des flottes britanniques et de tous les armements de la Grande-Bretagne. L'Allemagne devra annexer avec le Soudan tous les territoires britanniques dans le sud et dans l'est de l'Afrique. L'Egypte sera rendue à la Turquie ainsi que la Tripolitaine. »

« L'Allemagne devra, d'autre part, annexer l'Algérie et le Maroc, et obtenir de la Grande-Bretagne la concession d'un nombre suffisant de bases navales sur tous les points de l'Univers. »

« L'Allemagne annexera encore le Nord de la France, y compris Calais et Boulogne, la totalité de la Belgique, et les provinces baltiques ayant appartenu à la Russie. »

« Ce vœu de la Ligue pangermaniste a été transmis à l'empereur et au chancelier de l'empire. »

D'autre part, le *Berliner Tageblatt* annonce que le député national libéral Stresemann a fait, à Francfort-sur-Main une conférence publique sur la victoire allemande et l'avenir de l'Allemagne.

L'assemblée a adopté une résolution déclarant la continuation de la guerre jusqu'à la défaite de l'Angleterre et une paix avec indemnités et accroissement de puissance à l'est et à l'ouest.

UNE DECLARATION DE M. DATO SUR LA CONVOCATION DES CORTES

MADRID, 18 juin. — M. Dato, président du Conseil, en s'adressant à des membres de la presse, a dit que le calme règne en Espagne.

Le président du Conseil considère que le gouvernement se trouve en présence de problèmes très graves, mais que, cependant, le pouvoir ne croit pas insolubles.

Le gouvernement espère résoudre ces problèmes avec l'aide du pays. M. Dato a ajouté que les Cortes ne seront convoquées que si les circonstances l'exigent.

Au sujet du manifeste des libéraux sur la dissolution des Cortes, le président du Conseil a déclaré que par suite de la situation nouvelle qui vient de se produire on serait porté à envisager une dissolution des Cortes, mais que l'on n'aura pas recours à cette mesure extrême, car d'un moment à l'autre des événements peuvent surgir dont la discussion devant le Parlement s'imposerait sur l'heure.

M. Dato a été reçu aujourd'hui par le roi, avec qui il s'est longuement entretenu. De retour à la présidence du Conseil, M. Dato a reçu la visite de M. Merry del Val, ambassadeur d'Espagne à Londres.

L'attitude des ouvriers métallurgistes de Bilbao

MADRID, 18 juin. — On mande de Bilbao : « Les ouvriers métallurgistes ont tenu une réunion extraordinaire à la Maison du peuple. »

« L'assistance était des plus nombreuses, et, après un long débat, un ordre du jour a été voté aux termes duquel l'assemblée, se déclarant favorable à la cause des Alliés, demande au gouvernement de réprimer avec énergie l'espionnage allemand et d'organiser fortement la défense contre la guerre sous-marine. »

Une commission fut ensuite chargée de porter cet ordre du jour à l'assemblée générale qui se tiendra à Madrid le 1^{er} juillet, et où sera arrêtée l'attitude à prendre par les ouvriers espagnols devant la guerre.

Le directeur de l'« Imparcial » donne sa démission

MADRID, 18 juin. — Dans son numéro de ce matin, l'*Imparcial* annonce officiellement que son directeur, M. Félix Lorenzo, a présenté sa démission qui a été acceptée.

La direction sera prise immédiatement par don Ricardo Gasset, fils de don Raphaël Gasset, ancien ministre du Fomento, et principal propriétaire du journal.

Ce que l'on dit à l'étranger

DES POLONAIS ET DES BELGES TRAVAILLENT A ESSEN

Le *Telegraaf* : Sur les 150.000 ouvriers et ouvrières travaillant dans les usines de Krupp, il y a 40.000 Polonais, hommes et femmes, la plupart originaires de Varsovie.

Admettant que la Pologne était indépendante et l'alliée des puissances centrales, les autorités allemandes ont transporté à Essen ces milliers d'esclaves modernes.

Il s'y trouve aussi 800 Belges qui y étaient occupés avant la guerre et qui furent empêchés de partir en août 1914.

Ils sont traités en prisonniers et logent tous ensemble derrière une clôture de fils barbelés.

LES REQUISITIONS EN ALLEMAGNE

La *Metzen Zeitung* : Il est question de réquisitionner en Allemagne, d'un côté ou trois mois, les poignées de portes et de fenêtres en bronze et en laiton. Ces poignées seraient remplacées par un modèle uniforme d'une autre matière et fabriqué par l'Etat.

LES RESOLUTIONS DES ETATS-UNIS

La *Chicago Tribune* : L'une des deux nations mondra la puissance, les Etats-Unis entendent que ce soit l'Allemagne. Nous ne pouvons imaginer les Etats-Unis vaincus et tributaires. C'est incroyable, impossible, irréaliste. Nous n'avons jamais connu le joug, jamais été entraînés au clair d'un vainqueur. Nous ne demanderons pas la paix à l'Allemagne ; nous savons que cette idée semble insensée à l'Allemagne ; nous la croyons néanmoins aussi vraie que la parole de Dieu.

Il ne saurait y avoir de défaite pour la République américaine.

LE DERNIER ZEPPELIN ABATTU EST LE « Z-48 »

AMSTERDAM, 18 juin. — Un télégramme de Berlin annonce qu'une escadrille aérienne, sous le commandement du capitaine Schuetze, a attaqué, le 16, avec succès, plusieurs forteresses de la côte Sud anglaise. Le télégramme ajoute :

Un de nos dirigeables, le Z-48, après une violente lutte avec des aviateurs ennemis, a été descendu en mer ; l'équipage entier a péri, y compris le commandant de l'escadrille.

Tous les autres dirigeables sont rentrés. LONDRES, 18 juin. — Voici quelques nouveaux détails sur l'incursion aérienne tentée hier par les aéroplanes allemands en Angleterre.

Le zeppelin abattu est tombé dans un champ voisin d'une ferme, et a été complètement détruit. On a retrouvé, à proximité, de nombreux cadavres de l'équipage, entièrement carbonisés. Dans un champ tout proche, on a découvert des lambeaux de corps, ce qui permet de supposer que les hommes de l'un des appareils ont dû sauter d'une grande hauteur.

Un correspondant du *Times*, télégraphiant d'une ville côtière du nord-est du Kent, assure que, suivant des rumeurs mises hier en circulation, les autorités de cette ville avaient été avisées que des signaux avaient été transmis au zeppelin d'une région située à l'ouest de cette localité une demi-heure avant que se produisit l'attaque de ce dirigeable.

M. Mithouard réélu président du Conseil municipal

Convoqué en session ordinaire, le conseil municipal a repris hier le cours de ses travaux.

Les débuts de la séance publique ont été présidés par M. Lampué, doyen d'âge, qui a prononcé un discours vibrant de patriotisme, chaleureusement applaudi par l'assemblée.

Le conseil avait à élire son nouveau bureau.

Soucieux du maintien de l'union sacrée à l'Hôtel de ville, les différents groupes politiques du conseil municipal ont maintenu M. Mithouard à la présidence, pour la quatrième fois.

En prenant place, M. Mithouard a salué le nouveau préfet de police. Se faisant l'interprète de ses collègues, il a adressé à M. Laurent le salut des Parisiens reconnaissants.

Il a été longuement applaudi.

Prochaine séance vendredi prochain.

LE RECENSEMENT PROFESSIONNEL

Les mairies de Paris viennent de recevoir des instructions au sujet du recensement professionnel des hommes de seize à soixante ans non mobilisés, résidant actuellement en France.

La semaine qui précédera le dimanche 8 juillet, date du recensement, des agents recenseurs distribueront, à domicile, des cartes individuelles que les assujettis, après les avoir remplies, devront rapporter à la mairie ou dans les locaux désignés à cet effet.

La Bourse de Paris DU 18 JUIN 1917

La tenue du marché reste satisfaisante en dépit d'un nouveau rétrécissement du volume des transactions. Parmi les fonds d'Etat, notre 3 0/0, en tenant compte du détachement de son coupon trimestriel, est sans aucun changement à 60.25, tandis que le 5 0/0 regagne une légère fraction à 83.15. Au groupe étranger, l'Extérieure est ramenée à 108. Russes peu modifiés. Les établissements de crédit ont des fortunes diverses. Le Lyonnais est au nombre des mieux traités à 1118. Fermé des grands Chemins français : du Nord à 1300, du P.-L.-M. à 990. Réalisations en lignes espagnoles ramenant le Nord-Espagne à 430, le Saragosse à 444. Du côté des cuprifères, le Rio se négocie à 1732 contre 1739 ; le Boleo à 980 au lieu de 975.

CHANGES

Londres, 27.15 1/2 ; Suisse, 116 ; Amsterdam, 237 ; Petrograd, 133 1/2 ; New-York, 570 ; Italie, 80 1/2 ; Barcelone, 678.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1016 kilos : Cuivre Chili, disp. 130, liv. 3 mois 129 1/2 ; Electroluque, 140 ; cad. compt. 238 1/2, liv. 3 mois 235 1/2 ; plomb anglais, 30 1/2 ; argent (l'once), 39 1/16.

LES COURS

— S. M. le roi des Belges vient de conférer au lord maire de Londres la croix de commandeur de l'ordre de la Couronne.
— S. A. R. le prince Antoine d'Orléans et Bragança, capitaine dans l'armée canadienne, vient d'être décoré du Military-Cross pour reconnaissance accomplie sous le feu de l'ennemi et ayant grandement contribué au succès d'une opération.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Pedro de Toledo, ministre du Brésil à Rome, vient d'être nommé ministre à Madrid.
— M. Luis Souza-Dantas, ministre du Brésil à Buenos-Ayres, occupera à Rome le poste de M. de Toledo.
— Mme Geoffroy, femme de l'ambassadeur de France à Madrid, vient d'arriver à Paris, ainsi que Mme Viéuque, femme du conseiller de la même ambassade.
— S. Ex. le ministre des Pays-Bas à Madrid et Mme Van Royen ont offert un dîner auquel assistaient :
Marquis et marquise de Valdeterrazo, vicomtesse de Los Antrines, le ministre du Portugal et Mme de Vasconcellos, duc et duchesse de Durcal, marquise douairière de Hoyos, marquise d'Aguila Real, comtesse de San Esteban de Canongo, marquis de Salamanca, M. O. Jericquel et le secrétaire et l'attaché de la légation des Pays-Bas.

NAISSANCES

— Mme Guillaume de Meaux a donné le jour à un fils.

MARIAGES

— Hier, a été célébré, dans l'intimité, en la chapelle de la Vierge de l'église Saint-



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

Pierre de Chaillot, le mariage du comte Ernest de Fleuriel, du 85^e d'artillerie, avec Mlle Titania des Monstiers-Mérinville.

Les témoins du marié étaient : le comte Xavier de Fleuriel, son oncle, et le marquis de Chaponay. Ceux de la mariée : le comte des Monstiers-Mérinville, son oncle, et S. Ex. M. Iswolski, ancien ambassadeur de Russie en France.

La quête a été faite par Mlle J. de Galliffet avec M. Charles de Fleuriel, et par Mlle de Fleuriel avec M. Renaud A. de Sainte-Croix. L'abbé Delsue, ami de la famille, donna la bénédiction nuptiale.

— Aujourd'hui sera célébré à Londres, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, le mariage de miss Olwen Lloyd George, fille du premier ministre, avec le capitaine Carey Evans de Carnarvon.

— On annonce le mariage du comte Félix de Pardieu, lieutenant-colonel, prisonnier de guerre, avec Mlle de Chardonnet, fille du comte de Chardonnet et de la comtesse, née de Rouz.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Fernand Lemoyne, sous-officier au 1^{er} escadron du train, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, le 4 juin, décédé le 15 des suites de ses blessures. Il était beau-frère de M. Caslot, directeur du Bon Marché, et de M. Paul Cacheux, architecte.

Du prince Adam Wisniewski, qui s'est éteint, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à Nice. D'origine polonaise, il avait adopté la nationalité italienne et combattu les Autrichiens. Il était titulaire de diverses décorations étrangères.

Du général Terrillon, commandeur de la Légion d'honneur, qui a succombé à Dijon.

Du lieutenant d'artillerie Jean Bresard, élève de l'Ecole polytechnique, deux fois cité, mort pour la France à vingt-deux ans. Son frère est tombé au champ d'honneur en 1915.

De M. André Poisson de Villamoux, lieutenant au 21^e dragons, pilote aviateur, tué dans un accident d'aviation, à vingt-six ans.

De Mme André de Curzon, née Marie Leroy, veuve de l'ancien capitaine aux zouaves pontificaux, décédée à Poitiers, à soixante-quatre ans.

De l'abbé Joseph Thévenet, du diocèse de Belley, lieutenant d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, tué d'un éclat d'obus, dans la Marne.

BIENFAISANCE

— Rappelons qu'une très intéressante vente de charité, au profit des familles des mobilisés de la colonie italienne de Paris, aura lieu, sous le haut patronage de S. Ex. le marquis Salvago Raggi, ambassadeur d'Italie, au cercle Volney, demain mercredi, 20, jeudi, 21, et vendredi, 22 courant, de 3 heures à 6 h. 1/2.

Après-demain jeudi, à 2 h. 1/2, grand concert au bénéfice de la même œuvre, avec des artistes italiens bien connus : Mlle Filippini-Spera, Fino et M. Molinari. Billets au cercle Volney.

— Aujourd'hui mardi, à 3 heures 1/2, en l'hôtel de Mme Edenkoven, 15, avenue Hoche, matinée de musique et de poésie, organisée par le compositeur Gaston Lemaire, au profit du Soutien français (Orphelins de la guerre).

— M. Cleveland H. Dodge, de New-York, vient de faire un don conditionnel d'un million de dollars à la Croix Rouge américaine. Les conditions du donateur seront bientôt connues.

Prépare d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Les voisines de campagne

PAR

A. LARISSON

Les moments que je passais à bord de l'*Anadyomède*, dans le salon de lord Hurricane, me procuraient une des sensations les plus étranges que j'aie éprouvées depuis la guerre : celle de cette chose abolie, presque oubliée, que nous appelions le « monde ».

Je me surprenais à de délicieux efforts de mémoire pour retrouver des attitudes appropriées et des propos congrus, excités à cette tâche dérisoire et charmante par le regard narquois de lord Hurricane. Mais il était écrit que je devais briller, ce jour-là, dans un cercle plus étendu.

Tandis, en effet, que Sarah me versait une seconde tasse de thé, on annonça Mme la marquise de Ravigneul-Pouleney, et lord Hurricane s'élança pour l'aller quérir à la coupée. Bientôt, nous la vîmes apparaître, escortée de quatre jeunes filles qui se précipitèrent aussitôt sur Sarah et l'embrassèrent avec effusion. Puis, le remue-ménage apaisé, ces dames s'assirent en parlant toutes à la fois, et on leur distribua du thé, des toasts et des muffins, qu'elles se mirent à grignoter avec une gracieuse voracité.

C'étaient des relations d'avant la guerre. Elles avaient appris la présence de l'*Anadyomède* à Calais, et venaient en visite d'assez loin, de B... où elles résidaient, par exceptionnelle faveur, auprès du marquis de Ravigneul-Pouleney, commandant breveté à l'état-major de la X... division. Comme l'automobile du général était, ce jour-là, inemployée, elles en avaient profité pour venir se promener à Calais... C'était défendu ! Mais n'était-ce pas bien plus amusant ?

— J'espère, dit la marquise, que nous n'aurons été aperçues par aucun député socialiste.

Mais vous parlez devant un journaliste, observa méchamment lord Hurricane, en me désignant, c'est peut-être pire.

Je me récriai et expliquai que personne ne croyant à l'authenticité de ce que j'écrivais, mes indiscrétions, si j'en comptais, ne sauraient avoir aucun inconvénient. De cela je citai quelques exemples avec assez de bonheur pour intéresser ces dames et les faire rire. J'étais lancé : debout au milieu du cercle, un précieux sucrier de porcelaine d'une main et un pot à lait de l'autre, je faisais des mots et non des plus mauvais, lorsqu'un choc irrésistible me fit lâcher sucrier et pot à lait, qui s'écrasèrent et miettes sur le tapis. En même temps, éclatait une détonation, sèche et brisante, et la vitre d'un hublot volait en éclats.

— Vous êtes nerveux !... ricana lord Hurricane.

— Je suis désolé !... me hâtai-je de répondre, en faisant un suprême appel à tout ce que je possédais de sang-froid. Ce sucrier était si joli !...

Je faisais les bras ballants et les yeux retournés. Jamais pitrerie ne fut plus méritoire, car j'éprouvais une impatience fébrile et un enervement des plus désagréables. L'oreille tendue aux bruits du dehors, à peine si je pris garde au rire pâle auquel se contraignirent ces dames, crânes malgré tout. Un crépitement d'artillerie se déclanchait sur le môle. Des clairons sonnaient au loin. D'autres détonations sèches, moins proches de nous que la première, se succédaient. Il était trop évident qu'un vol de taubes passait sur Calais. Ce n'est pas chose dont on s'émeuve outre mesure entre Dunkerque et Boulogne, mais, en ce cas, on descend à la cave.

Nous n'avons pas de cave, expliquait Sarah. Tous les étages du yacht sont également dangereux, en cas qu'il soit atteint par une bombe, car on ne sait pas à quel pont elle éclaterait. Le plus sûr est de s'embarquer dans la pétrolette et d'aller au milieu du bassin du port : on ne vise que les navires et les quais, et notre canot est trop petit pour être exposé.

Lord Hurricane était déjà sorti pour donner des ordres. Les dames s'engouffrèrent dans la coursive pour gagner l'em-

(1) Voir Excelsior des 30 mai et 13 juin.

AVIS au Public

Dans le but d'enrayer la spéculation et la vente de ses Lait concentrés à des prix exagérés,

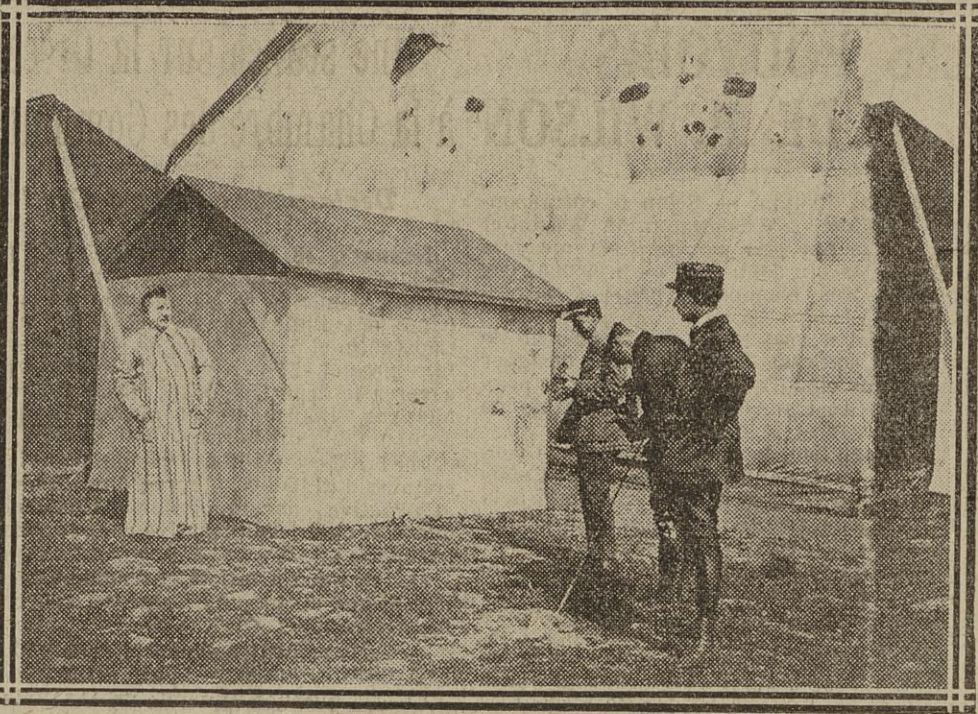
LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ

a l'honneur d'informer le public consommateur qu'elle a fixé les prix suivants pour la vente au détail :

Lait concentré sucré : 1'65 la boîte
» » non sucré : 1'60 »

Les frais spéciaux (port, camionnage, taxes d'octroi, etc.) que les détaillants ont quelquefois à leur charge peuvent justifier, dans certains cas, une majoration des prix; toutefois cette majoration ne saurait excéder 0.20 cent. par boîte.



DANS LES COULISSES DU FRONT : FOOTIT PHOTOGRAPHIÉ PAR LES AVIATEURS.

Le clown Footit chez les aviateurs

De tous les artistes qui se rendent sur le front pour les distraire, nos soldats préfèrent ceux qui les font rire. Personne peut-être ne sait les faire rire comme Footit, parce que sa fantaisie de clown, de personnage inhumain, s'étend sans limites, et personne ne les émeut peut-être davantage parce qu'il évoque leur enfance. Tous ne sont pas des Parisiens, tous n'ont pas connu Footit, mais bien rares sont ceux qui n'ont pas admiré autrefois, dans le plus petit bourg de France, le pitre magnifique d'un cirque ambulatoire dont leur imagination d'enfant tendait la parade féérique.

Footit obtient toujours, au front, un succès considérable et ce succès lui est cher, car il a deux fils soldats. Ces jours derniers, il alla rendre visite aux aviateurs. Les aviateurs, qui sont un peu des acrobates, le reçurent à bras ouverts et Footit se sentit comme en famille. Il s'amusa autant en voyant rire les spectateurs que les spectateurs se divertirent de ses pitreries.

Le voici, maillé et en peignoir, près de sa loge, photographié par trois aviateurs.

La carte de confitures

Donc les Parisiens désireux de faire des confitures sont allés s'inscrire dans les sections.

Et cela s'est passé plus simplement qu'on n'aurait osé l'espérer.

Vous savez bien, cette fameuse lettre que nous devons libeller de notre plus ferme écriture pour affirmer que nous consacrons notre demi-kilo supplémentaire de sucre à la confiture, tout à la confiture, rien qu'à la confiture ?

Beaucoup de gens — vous en êtes peut-être — ont consciencieusement rédigé cette lettre; qu'ils considéraient comme obligatoire, et il ne s'agit point de les en blâmer.

Mais beaucoup de gens aussi se sont dit qu'une occasion s'offrait à eux d'économiser du papier, et ils se sont présentés dans la « salle de répartition », munis de leur seul carnet de sucre.

Serait-ce que M. Lebreau se piquerait d'avoir l'esprit large ?

Il a reçu les citoyens rebelles avec autant d'aménité que les plus scrupuleux observateurs de la loi. A ceux qui n'apportaient point de lettre on n'en a pas réclamé; on n'a exigé d'eux aucun serment ni écrit ni oral; on s'est contenté de les faire signer sur un registre, et on leur a remis, sans plus de formalités, leur « bon » de sucre pour la confiture.

N'est-il pas flatteur que le gouvernement nous accorde autant de confiance ?

Roses nouvelles

Un léger souci a troublé le concours annuel de la roseraie de Bagatelle...

Combien de temps vivaient ces nouvelles roses, *Emilienne Moreau*, *Edith Cavel*, qui s'épanouissaient sous un soleil si ardent ?

Car les chaleurs excessives que nous tra-

versions font beaucoup souffrir les roses aussi. Lorsque, le matin, le thermomètre marque 35° au soleil, il est difficile à une rose, même « jusqu'au boutiste », de rester fraîche « l'espace d'un matin ». Et *Excelsior*, qui a réclamé des chapeaux pour les chevaux de flacre, ne peut cependant pas réclamer des ombrelles pour les roses de Bagatelle.

Une aimable consolation nous reste : la rose *Emilienne Moreau* est celle qui résistera le mieux à l'ardeur des rayons. En effet, la couleur rouge des pétales absorbe seule la chaleur solaire; ce sont les roses rouges qui, ces jours-ci, se flétrissent les premières...

Et la rose dédiée à la jeune héroïne de Loos est une merveilleuse rose blanche, qui n'a pas peur du feu.

La mode utile

Pour remporter au Gymnase un nouveau succès, Mme Marcelle Génat a dû abandonner la plupart de ses œuvres de guerre.

Car dès le mois d'août 1914, alors qu'une foule affolée faisait des préparatifs de départ, Mme Génat ne songea qu'à se mettre à l'étude pour obtenir avec le maximum de rapidité son diplôme d'infirmière. Et les soins qu'elle a prodigués à nos blessés avec le plus grand dévouement lui ont déjà valu la médaille d'argent des épidémies.

Mais une œuvre de guerre autrement remarquable est à son actif, et personne ne peut blâmer Mme Marcelle Génat d'avoir sacrifié à celle-là toutes les autres. Car il s'agit en l'espèce d'une ravissante petite fille de quatorze mois dont l'aimable comédienne dit avec une orgueilleuse tendresse :

« C'est ma plus belle création... »
En outre, c'est un fameux exemple qu'elle a donné, et il suffirait qu'il fût suivi par quelques artistes notoires pour que la mode d'avoir des enfants fasse fureur en France. Toutes les femmes ayant l'âge de porter des robes courtes s'empresseraient d'adopter plus d'adopter ce tout dernier chic qu'il est forcément passager.

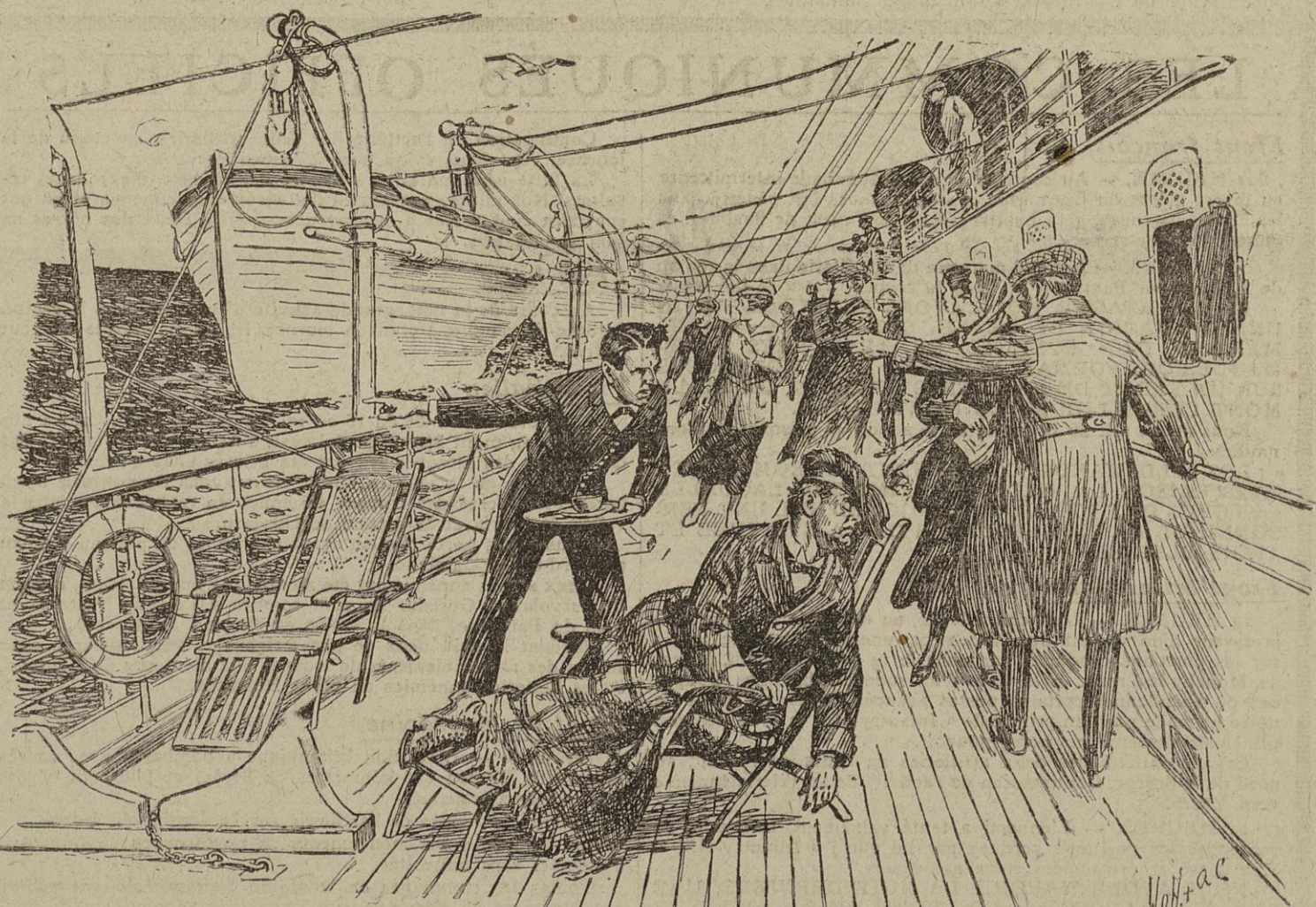
LE PONT DES ARTS

Un livre qui a beaucoup de succès en Angleterre, c'est celui que le capitaine A. J. Dawson publie sous ce titre : *For France* (C'est pour la France). Ce sont ses impressions sur notre front. Il est illustré par le célèbre capitaine Bruce Bairnsfather, qui, clerk dans une banque, s'engagea comme soldat, et envoya d'abord au *Bystander* des dessins vécus. Ils eurent l'énorme succès que l'on sait. Nul comme lui n'a rendu le tonny, ne l'a montré aussi justement tel qu'il est.

Ce que peut être, en Russie, pendant la grande guerre, un petit bourgeois timoré, Léonide Andrieïev le raconte avec son génie habituel, sa prodigieuse divination psychologique dans le *Jour de la guerre*, qui porte le sous-titre suggestif : *Confidences d'un petit homme durant de grandes jours*. Et c'est un ouvrage d'une haute portée symbolique, l'étude d'une des plus graves crises de l'histoire européenne.

LE VEILLEUR.

LE MAL DE MER AU-DESSUS DE TOUT...



Le steward. — Monsieur !... Monsieur !... Un sous-marin à bahord !...
Le « malade ». — Dieu soit loué !...

(Life)

barcation. Je restai seul. J'hésitai sur parti à prendre. Quitter le bord en plein alerte, pour faire un bon kilomètre à pas de course jusqu'au plus proche abri possible ne me tentait guère. M'enfuir avec les dames dans le canot à pétrole. On ne m'en avait pas prié. Monter sur le pont? Ne serait-ce pas me montrer indiscipliné après les précautions que l'on avait prises pour ne me laisser rien voir du navire? Ici ou là le risque ne me paraissait pas différent, ni, à vrai dire, bien considérable. Je m'assis donc dans un fauteuil et allumai une cigarette pour attendre les événements, bien que les minutes me parussent longues. Le bruit au dehors diminuait, on n'entendait plus d'explosions ni de canonnade. Au bout d'un quart d'heure lord Hurricane entra.

— Que faites-vous là? me demanda-t-il.
— Je vous attendais pour prendre congé de vous!... répondis-je.

— Ah! je ne vous laisse pas partir sans vous montrer quelque chose de bien drôle...

Il me prenait le bras, cordial pour la première fois, et me faisait monter sur la dunette. De là nous dominions le quai, défoncé à quelques mètres de l'Anadyomède : un large cratère sur le bord duquel une automobile en miettes achevait de brûler sous les yeux résignés d'un jeune chauffeur, poilu très chic, qui, les deux mains dans ses poches, considérait le désastre.

— Qu'est-ce que va dire le général? Et qu'est-ce que va prendre mon excellent ami le marquis de Ravigneul-Poulenc? s'esclaffa lord Hurricane.

Je compris que la bombe dont l'explosion m'avait fait lâcher le sucrier et le pot à lait avait démolé l'auto subrepticement empruntée au général de la X... division, par Mme de Ravigneul-Poulenc. La chose me parut énormément comique et j'eus, ainsi qu'il arrive souvent après une émotion, un accès de fou rire.

— Excellente farce! Véritablement excellente! disait lord Hurricane en se frottant les mains. Vous resterez avec nous, pour voir la tête de la marquise. Après tout, vous êtes un bon garçon.

La pétrolette, rappelée par un signal, ne tarda pas à revenir à bord. Le soir tombait. L'alerte était passée. Ces dames montèrent à bord toutes joyeuses, en s'informant des dégâts.

— Considérables! assura lord Hurricane d'un air grave.

— Et quoi encore? interrogea la marquise.

— Ce sucrier de porcelaine eau-de-Nil! Regardez-en les irréparables débris. Il n'y avait qu'un seul ouvrier chez Mappin et Webb qui sût obtenir cette teinte de turquoise malade : il est mort depuis cinq ans et il n'existe peut-être pas une autre pièce comme celle-ci.

— Bah!... fit Mme de Ravigneul, c'est peu de chose!

— Sans doute! Le reste est moins encore. Votre automobile a été escorbottée; il n'en reste que le chauffeur. Mais ça vous est égal : elle n'est pas à vous, n'est-ce pas? C'est le budget de la guerre qui paie.

— Ah! mon Dieu! s'exclamèrent ensemble toutes ces dames.

Un concert de lamentations s'éleva. Que d'ennuis! Comment faire? Que raconter au général? Et comment revenir à B...?

— On a débarqué mon auto à l'instant, expliqua galement lord Hurricane, elle vous mettra à B... à peine un peu en retard pour dîner. Mais renvoyez-la-moi, par exemple, avec un laissez-passer. Celui de votre chauffeur suffira pour l'aller.

La marquise pouvait à peine remercier; elle était essouffée et avait les larmes aux yeux à la pensée de la scène que le général était capable de faire à son mari. Elle eut l'imprudence de confier à lord Hurricane que cela pouvait même nuire à sa carrière. Le cruel homme n'attendait que cela.

— Ah! ce sera bien fait! assurait-il en saluant ces dames à la coupée. Dites-le de ma part à Ravigneul : avec toutes ses occupations d'état-major il finit par oublier que nous sommes en guerre.

Et il appuyait fiévreusement sur les derniers mots en me pinçant le bras.

A. LARISSON.

THÉÂTRES

Grand-Guignol. — Le nouveau spectacle sera donné mercredi soir en répétition générale. Il comprend : *Le Joueur de Monsieur*, de M. Paul Bonhomme; *Catherine Goulden*, de M. E. Laumann; *Taïaut*, drame en deux actes de M. Maurice Level, et *Sujet léger*, de M. Charles Torquet.

Gaité-Lyrique. — M. Duplay donnera à la Gaité-Lyrique, le jeudi 21 juin, à 8 heures, une représentation au bénéfice du personnel de la scène et de l'orchestre. Le programme se composera de la *Juive*, avec une brillante interprétation.

Ce soir : Opéra, relâche; jeudi, 7 h. 30, *Aïda*. Opéra-Français, 8 h. 15, *L'Élévation*. Opéra-Comique, jeudi, 8 h., *Madame Butterfly*. Odéon, 8 h., *L'Espionne*. Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Dolly* (Berthe Bady). Gymnase, 8 h. 15, *La Race*. Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Antoine, 8 h. 30, *Les Bleus de l'amour*. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *Les Nouveaux riches*. Renaissance, 8 h. 30, *Le Paradis*. Porte-Saint-Martin, 8 h., *Monsieur Chose*. Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Le Mariage de Mlle Beulemans*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Un type dans le genre de Napoléon* (Sacha Guitry). Athénée, 8 h. 20, *Monsieur Beverley*. Edouard-VII, 8 h. 15, *La Folle nuit ou le Dérivatif*. Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue*. Grand-Guignol, relâche; demain, 8 h. 30, répétition générale, *Le Joueur de Monsieur*, Catherine Goulden. Th. Michel, 8 h. 45, *Fritouilles*. Scala, 8 h. 15, *Le Billet de logement*. Marigny, 8 h. 30, *La Revue*.

MUSIC-HALLS

Olympia, matinée et soirée dimanche, lundi, vendredi et samedi.

CINEMAS

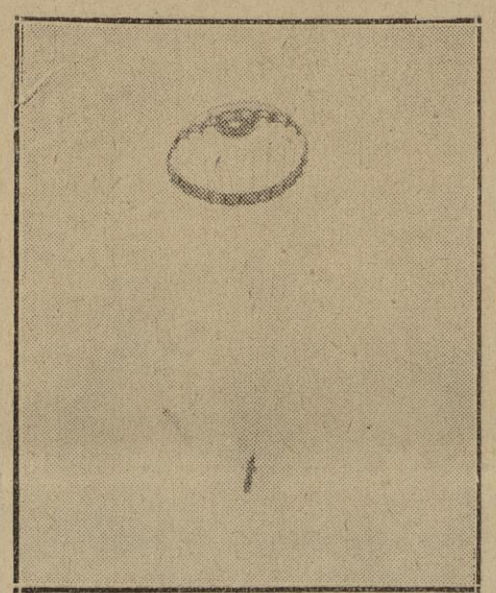
Gaumont-Palace, relâche.

LES « PARENTS PAUVRES » DE L'AVIATION (1)

LES OBSERVATEURS EN DRACHEN

Une descente en parachute dans la tempête

Les observateurs en drachen sont incontestablement parmi les parents les plus pauvres de l'opulente famille des héros de l'air — et, cependant, nul plus qu'eux ne mérite d'être riche et de notoriété.



LA DESCENTE EN PARACHUTE

Du haut de leurs « saucisses », ils scrutent, ils repèrent, ils régissent. Ce sont des yeux que l'ennemi s'efforce d'aveugler et que les éléments obscurcissent. Quand les avions-canoniers, les mitrailleurs, les balles incendiaires et les fusées verticales cessent de les mutiler, la tempête les meurtrit. Malgré tout, ils doivent demeurer grands ouverts pour que l'artillerie ne soit pas frappée de cécité. Pendant dix-sept et dix-huit heures consécutives, il leur faut voir tout dans tout le secteur, sans le moindre clinillement, et il en est qui totalisent actuellement plus de 1.500 heures d'écroulement, non sans avoir été contrainsts — le câble ayant été rompu par la bourrasque, ou le ballon incendié par une fusée — de se précipiter dans le vide, de 1.000 mètres, attachés à un parachute qui pouvait ne pas s'ouvrir...

Ils ne sont pourtant jamais au « communiqué » ; le public les ignore, et pour avoir une idée vague de leurs exploits ou connaître leurs noms, il faut chercher à la loupe, dans le touffu des colonnes de l'Officiel, les mots, brefs et secs, de citations parcimonieuses autant qu'héroïques.

En voici une, piquée au hasard :

« X... observateur à la ... compagnie d'aéroliers ; très bon observateur. A rendu de réels services au cours de six cents heures d'ascension et souvent dans des conditions atmosphériques pénibles. Le ... mai, son ballon étant pris dans la bourrasque, a sauté en parachute après avoir jeté hors de la nacelle tous les documents et les instruments du bord. »

Et voici, aussi, sa traduction vécue par l'un des héros, ou celle de toute autre analogie :

« Le vent relativement élevé le matin était tombé jusqu'à devenir nul. Le « coup de tabac » se prévoyait, mais il n'avait rien d'imminent et je ne m'en préoccupais pas autrement, continuant mon observation. »

« A la fin de l'après-midi je réglais un de nos tirs sur une batterie boche que j'avais signalée en action — quand, brusquement, je cessai de voir les coups tomber ; le ciel s'était, tout d'un coup, obscurci et, regardant derrière moi, j'aperçus comme un formidable tourbillon de poussière partant du sol, très loin, dans la direction du sud-ouest, et s'avancant avec une rapidité fantastique. J'étais à 1.000 mètres ; je donnai immédiatement l'alarme et le treuil m'avait ramené jusqu'à 600 mètres quand on dut cesser d'actionner le câble, paralysé par le vent qui le tendait à le briser. Tandis que ma nacelle se livrait à la plus fantastique des gymnastiques, les hommes de manœuvre s'attachèrent aux tirants, s'efforçant d'abattre le ca-

ble à la poulie ; mais, au bout d'une cinquantaine de mètres à peine, ils étaient renversés comme un jeu de quilles, mon ballon, en plein dans la tourmente, faisant des déplacements formidables.

« Juste à ce moment, j'entrevis le ballon plus au sud partir à la dérive pendant que son observateur se jetait en parachute. Je réunis alors mes cartes, papiers, documents, jumelles, instruments, carabine, et je « balançai » tout ce que je pus par-dessus bord pour ne pas les laisser partir chez l'ennemi si je devais imiter mon camarade. Et, cramponné aux cordages pour ne pas être « vidé » de ma nacelle, secoué, ballotté, j'attendis... Quoi ? D'être ramené au sol ? Il n'y fallait pas songer, et d'ailleurs je ne pouvais que m'y tuer en atterrissant. Une acclamation ? Elle ne s'annonçait pas...

« Soudain un bruit de déchirure ; j'ai l'impression qu'un côté de mon ballon est arraché. Il n'y a pas à hésiter : j'enjambe ma nacelle, je me suspends par les mains et je me laisse tomber dans le vide. Cinq secondes de chute libre, désagréable, pendant lesquelles je n'ai qu'une pensée, qu'une certitude : « il s'ouvrira ». Et, de fait, il s'ouvre, amplement, magnifiquement, me donnant seulement une secousse qui fait casser un point de couture de ma ceinture. Instinctivement je porte la main à la corde : elle est toujours là. Et je commence à décrire de grands cercles dans l'espace, comme les petits bouchons sous les parachutes en papier de soie des enfants.

« Au-dessus de moi, à une quinzaine de



CE QUI RESTAIT DU PARACHUTE

mètres, mon appareil de sauvetage se tient grand ouvert et j'ai l'impression très nette que si j'étais plus haut il m'entraînerait avec la vitesse du vent chez l'ennemi. Mais le sol se rapproche ; sous moi les arbres défilent à une allure vertigineuse et c'est une nouvelle émotion, avec la perspective de m'écraser contre un arbre à plus de 100 kilomètres à l'heure. J'ai peur, vraiment peur...

« Je savais que pour atterrir face à l'avant une simple esquisse de nage dans l'espace avec un bras fait tourner le parachute et maintient l'orientation à volonté. Un peu de natation aérienne, et je me recois à plat ventre sur des noisetiers. Je file dans les arbustes, entraîné par ma voile en furie, essayant en vain de m'agripper aux branches. Enfin, après plus de 200 mètres de ce toboggan, mon parachute s'empêtre dans de gros arbres et je parviens à me dégager et à décrocher mon sauveur.

« Je me relève, contusionné, égratigné, mais sans trop de mal ; je regarde en l'air — un observateur à terre regarde toujours en l'air — et je vois mon ballon qui s'en va chez l'ennemi.

« J'avais fait mon saut au bon moment. »

POL LAUNOU.

(1) Voir Excelsior du 16 juin.

LES OBSÈQUES DES VICTIMES DE BILLANCOURT



LES PERSONNAGES OFFICIELS DERRIÈRE LES CHARS FUNÈBRES

M. LOUIS RENAULT (1) ; M. LAGNEAU, maire de Boulogne (2) ; M. LOUCHEUR, sous-secrétaire d'Etat à l'Armement (3) ; M. PAINLEVÉ, ministre de la Guerre (4) ; M. DANIEL VINCENT, sous-secrétaire d'Etat à l'Aviation (5)

Plus de vingt mille personnes ont assisté, hier matin, aux obsèques solennelles des victimes de l'accident survenu aux usines Renault.

Etaient présents : le colonel Vallières, représentant le Président de la République ; M. Painlevé, ministre de la Guerre ; le général Dubail, gouverneur militaire de Paris ; MM. Loucheur et Daniel Vincent, sous-secrétaires d'Etat ; Hudelo, préfet de police ; Paoli, secrétaire général de la préfecture de police ; Rousselle, président du conseil général ; Lagneau, maire de Boulogne ; Louis Renault, etc.

La cérémonie religieuse, commencée à

neuf heures, prit fin à dix heures quarante. Le cortège se forma aussitôt. Il était onze heures et demie lorsqu'il parvint au rond-point du vieux cimetière de Billancourt. Une tribune y avait été dressée, où tour à tour prirent la parole : M. Lagneau, maire de Boulogne ; M. André Gallot, délégué des ouvriers et ouvrières des usines Renault ; M. Painlevé, ministre de la Guerre ; M. Henri Rousselle, président du conseil général.

Après les discours, les huit chars portant chacun deux cercueils recouverts d'un drapeau tricolore pénétrèrent dans le cimetière, où eurent lieu les inhumations.

LES LIVRES

L'HOTE INCONNU, par Maurice Maeterlinck.

L'hôte inconnu c'est le mystère... Non point tout le mystère de la vie, de sa fin et de ses origines, ni la grande énigme de l'univers... mais ce qui trouble la routine de notre ignorance générale : apparitions, hallucinations, maisons hantées, pressentiments, présages, prédictions, prémonitions, précognitions, astrologie, talismans, envoûtements...

L'illustre auteur de la *Mort* tient registre de tous ces faits déconcertants. Egalement éloigné du fanatisme aveugle et du scepticisme léger, il compose scientifiquement ses dossiers, discute les faits, propose les hypothèses... Avec une bonne foi imperturbable, sans lyrisme, sans prestige de style, il s'efforce de discerner, dans les capricieuses et périlleuses questions, ce qui peut être admis de ce qui est encore suspect. Sa patience minutieuse rappelle le scrupule de ce théologien — est-ce pas Sanchez ? — qui, pour résoudre les cas les plus périlleux de la casuistique, s'abstenait de viande, d'épices et de vin, et écrivait ses consultations assis dans une chaire de marbre.

Evidemment, les matières qu'aborde courageusement l'illustre auteur de la *Vie des Abeilles* sont matières à goguenarderies pour les gens à court d'ironies faciles.

Mais quoi ! Rire de tout ou croire à tout, est-ce pas, somme toute, la même infirmité. Gardons-nous du mépris. Rien n'est plus facile, ni moins scientifique. Notre science est faite d'hypothèses, méprisées jadis des savants constitués en dignité.

Sans doute, il faudra encore beaucoup de temps et d'études pour mettre au point les sciences, dites occultes, pour les faire rentrer comme les autres dans les sciences positives. Il serait téméraire d'en parler aujourd'hui... Comme l'écrivait avec autant de sens que d'image Maeterlinck, on ne rentre pas la moisson sous la pluie et les éclairs de la tempête. A force de pleuvoir, il finira par faire clair.

LES FLANCHARDS, par Gyp.

Perdrai-je mon temps et mon encre à analyser, à disséquer l'amusante intrigue des *Flanchards* ? Autant vaudrait porter de l'eau à la rivière ! Les lecteurs d'Excelsior en ont eurent la verdissement primeur. Aucun d'eux, j'en suis sûr, n'a oublié « Notre Fils Edgard », si suavement muflé, et les confortables et encombrants Monbard, et la belle Mme Treille, et M. des Ramiers, et cette pécque de baronne de Réamur, et surtout la délicieuse Liette, si rosse et si candide.

BADIGEON AVIATEUR, roman, par le lieutenant G... pilote.

C'est un élève pilote, assez beau garçon, Badigeon, qui n'a ni sou ni maille, ni scrupule non plus... C'est son riche copain Xavier de Malère qui lui trouve gentiment une marraine profitable (Andrée Fleurie, quarante mille francs de rente et quarante-cinq ans).

C'est Badigeon qui, par reconnaissance, enlève à Malère sa marraine à lui, Gisèle de Tournon. Et c'est Malère qui se rabat sur Andrée Fleurie : une politesse en vaut une autre. Et c'est enfin, une belle comtesse, fille d'un épicier et lasse du mariage qu'elle achète avec les saucissons de cheval de son père, qui résout la querelle, jusqu'au départ de Badigeon pour Salonique. Mais dites-moi, dans ce camp d'aviation, quand donc les élèves apprennent-ils à voler ?

GUILLAUME II (1890-1899), par Mme Adam (Juliette Lamber).

Pauvre Cassandre, Mme Adam n'a cessé de prédire, pendant quarante ans, le terrible orage qui dévasta encore une partie de

la France. Son livre sur Guillaume II est d'autant plus éloquent, d'autant plus clairvoyant qu'il est formé d'articles écrits bien longtemps avant la guerre.

La à la lueur des villes et des cathédrales incendiées, il prend le relief d'une prophétie troublante.

Dès janvier 1891, Mme Adam nous mettait en garde contre une guerre de surprise.

M^{me} ADAM (à droite) EN JUIN 1914

Elle nous dénonçait Guillaume II commémorant sans cesse nos défaites, avec une maladrerie et criminelle obstination. Dans ces haïneuses, furibondes et mystiques homélies, elle notait ces paroles significatives qui sont comme le programme de l'impérialisme prussien : « Ceux-là seuls pourront compter sur ma faveur royale qui se considéreront comme étant absolument et entièrement des sujets prussiens. »

Mais quoi ! on ne l'écoutait pas... C'est le sort, en effet, des Cassandres, d'être plus clairvoyantes que le commun des humains, et de n'être pas écoutées. Ces âmes d'élite voient plus loin que nous parce qu'elles s'oublient.

Goguenarde, l'excellente Mme Adam réclame la croix de guerre pour son corps à corps de 45 ans avec Bismarck et Guillaume II... Après tout, pourquoi pas ? Elle l'a bien méritée.

Jean-Jacques BROUSSON.

CAPSULES DE MORRHUOL

DE

MORRHUOL

CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

COLLECTION DE M. BEER TRÈS BELLES DENTELLES ANCIENNES

Françaises, Italiennes et Flamandes du XVIII^e siècle ; magnifiques Points Colbert, Points d'Alençon, Points d'Argentan, Points de Rose, Points de Venise, Points de Burano, Points de Flandres, Points d'Angleterre, Points de Malines, Points de Valenciennes Applications, Points à l'aiguille, Bruges, Barbes, Mouchoirs, Coils, Berthes, Engageantes

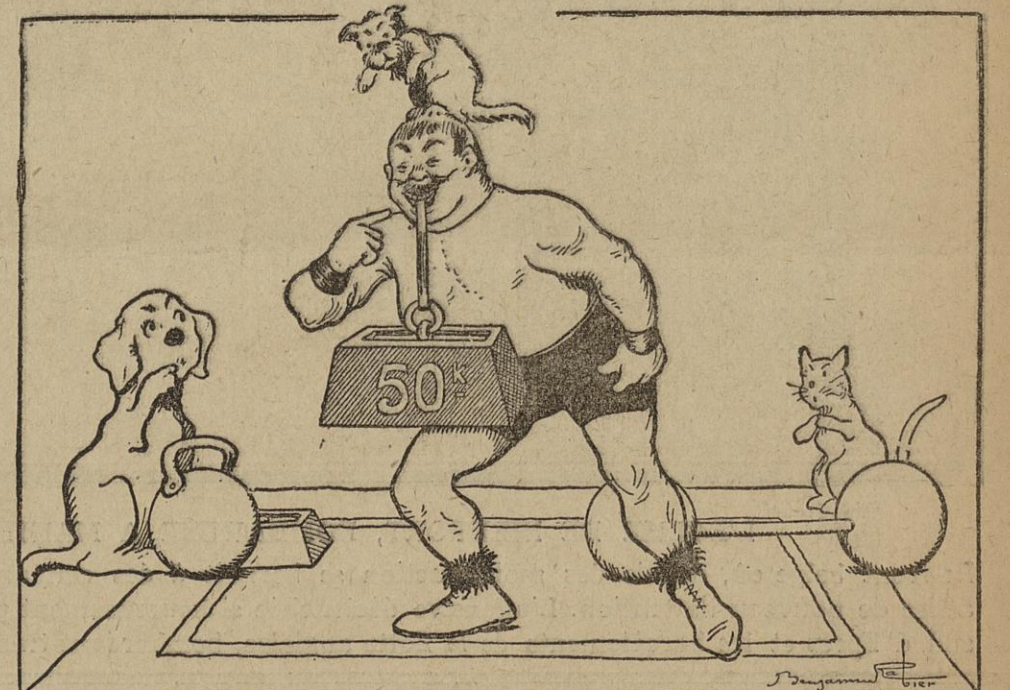
ÉVENTAILS ET ETOFFES

DES XVII^e, XVIII^e SIECLES ET AUTRES

Vente : GALERIE GEORGES PETIT, 8, Rue de Sèze

Les Lundi 25, Mardi 26, Mercredi 27 et Jeudi 28 Juin 1917, à deux heures
Expositions : Particulière : le Samedi 23 juin 1917, de 2 heures à 6 heures ; Publique : le Dimanche 24 juin 1917, de 2 heures à 6 heures
Commissaire-priseur : M^{re} HENRI MAUGER, 13, rue de Douai, suppléant M^{re} HENRI BAUDOUIN, 10, rue Grange-Batelière, mobilisé
Experts : Pour les Dentelles, M. A. LEFEBVRE, 8, rue de Castiglione ; pour les Eventails et Etoffes, MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges

CET HOMME A DES DENTS EXCELLENTES



Servez-vous du DENTOL et vous aurez des dents aussi bonnes que lui.

Le Dentol (eau, pâte, poudre et savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche ; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. Dépôt général : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

Le Dentol est un produit français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste en se recommandant d'Excelsior pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, un tube de Pâte Dentol, une boîte de Poudre Dentol et une boîte de Savon Dentol.



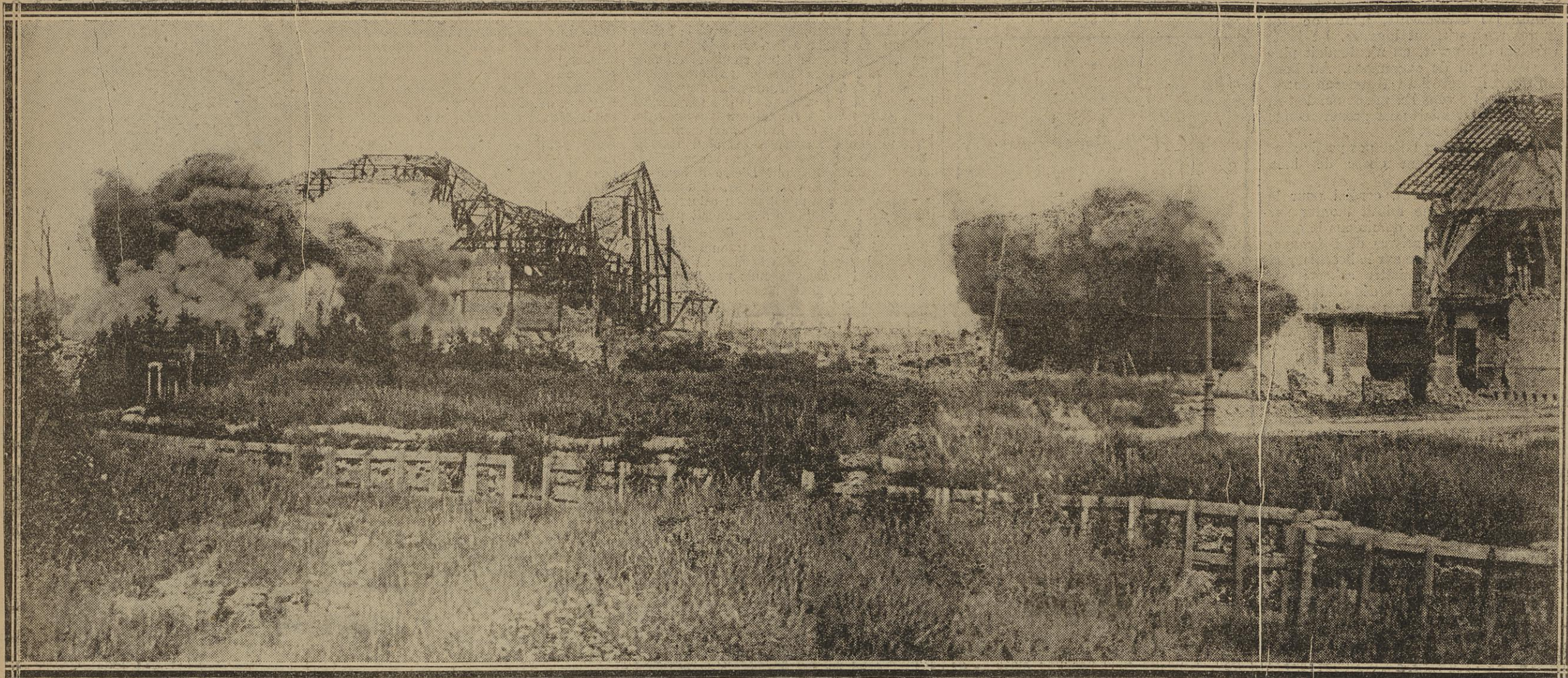
POIDS LOURDS AUTOMOBILES
La Marque **"ATLAS"**
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris

EXCELSIOR

GROS CAMIONS AUTOMOBILES
La Marque **"ATLAS"**
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris



LA REPRISE D'ACTIVITÉ SUR LE FRONT DE NIEUPORT



LES BATIMENTS DE L'USINE A GAZ DE NIEUPORT, DÉJÀ EN RUINES, BOMBARDÉS CES JOURS DERNIERS PAR LES ALLEMANDS



L'ÉGLISE DE NIEUPORT, BOMBARDÉE A MANTES REPRISES, SE TROUVE AUJOURD'HUI DÉTRUITE A PEU PRÈS COMPLÈTEMENT

Le front belge où, depuis des mois, l'action se bornait à des canonnades réciproques, attire de nouveau l'attention. L'offensive déclenchée si heureusement par les Anglais au sud d'Ypres et les harcèlements de la flotte anglaise, bombardant très fréquemment les

ports d'où partent les sous-marins, ont eu leur répercussion dans le secteur de Nieupoort. La lutte d'artillerie a repris dans cette région avec une certaine violence. Voici l'usine à gaz sur laquelle éclatent des obus de gros calibre et l'église entièrement en ruines.

LE RHUME des FOINS
est toujours vite soulagé et souvent complètement guéri par les pilules de
NOBIAL
cet incomparable remède du
RHUME DE CERVEAU
Qu'il guérit en un clin d'œil
Suivant la gravité des cas, en prendre de fortes doses, sans aucune crainte.
PHARMACIE NORMALE DE PASSY, PARIS.
— Toute pharmacie peut les procurer —

Les Corsets de A. Claverie
assurent une ligne idéale et souple, même aux personnes fortes, ainsi qu'une aisance et un bien-être absolus. Voir les créations du maître corsetier parisien dans ses salons du 234, Faubourg St-Martin, (à l'angle de la rue Lafayette).

LES CÉLÈBRES VERRES ISOMÉTROPIQUES
FISCHER
VOIR PLUS CLAIR PLUS NET SANS FATIGUE
12, B^{is} DES CAPUCINES
Réparations immédiates

QUO VADIS ?
Retenir une table chez ALBERTI, au GRAND CAFE, 14, Bd des Capucines, 1, rue Scribe. Tél. Central 39-47. DEJEUNER, 7 fr. DINER, 8 fr. au vin de Vouvray. Au Grill Room.

HARRIS, détective privé
34, rue Saint-Marc. Téléph. Centr. 84-51, de 9 à 6 h. Renseigne sur tout et débrouille tout.

CHAMONIX FRANCE
AU PIED du MONT-BLANC 14 h. de Paris Trains directs
Saison du 15 mai au 15 octobre
CURE D'AIR ET DE REPOS
Pour renseignements et Guides illustrés s'adresser au Syndicat des Hoteliers.

TAPIS ANCIENS

J'achète au plus haut prix TAPIS PERSANS anciens, même usés.
Ecrire : R. S. PARDO, 64, rue La Boétie.

TISANES POULAIN
Guérison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies réputées incurables.
Livre d'or et Attestations franco. — Ecrire : TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

ABONNEMENTS DE SAISON à tarif réduit

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines petites localités, nous avons créé, à titre de propagande, des abonnements de saison à tarif réduit.

Leur durée ne peut être que d'un mois non renouvelable.

Prix : France, 2 fr. 50; étranger, 4 fr. 50

Prière de vouloir bien joindre à toute demande le montant de l'abonnement que nous ne pouvons faire recouvrer.